

RIVAGES

Revue scientifique à comité de lecture

N° 3-2019

Revue semestrielle, scientifique à comité de lecture, éditée par la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Cadi Ayyad – Marrakech - Maroc

Directeur

Doyen de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Abderrahim BENALI

Coordination générale

Jamal RACHAK

Comité Scientifique

GRAVARI BARBAS Maria, IREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, **ELLOUMI Mohamed**, INRAT, Tunisie, **LAOUINA Abdellah**, CERGéo, Université Mohamed V Rabat, **DEBARBIEUX Bernard**, Université de Genève, Suisse, **NAVARRO PALAZON Julio**, Escuela de Estudios Arabes des Granada, CSIC, Espagne, **SKOUNTI Ahmed**, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, **GIRAUT Frédéric**, Département de Géographie, Université de Genève, Suisse, **HERNANDEZ ARMENTEROS Salvador**, Universidad de Granada, Espagne, **BOUBRIK Rahal**, Département de Sociologie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V de Rabat, **TOZY Mohamed**, UMRVIP et Sciences po, Aix en Provence, France, **PULVAR Olivier**, Université Antilles-Guyane, Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe – CNRS UMR 8053, **HILLALI Mimoun**, Institut Supérieur International de Tourisme, Tanger, Maroc, **PERALDI Michel**, directeur de recherche au CNRS et Centre Jacques Berque pour le développement des Sciences Sociales à Rabat (Maroc), **BOUMAZA Nadir**, Université Pierre MENDES France- Grenoble 2, **LANDEL Pierre – Antoine**, CERMOSEM, UJF, Mirabel – France, **PECQUEUR Bernard**, Institut de Géographie Alpine, PACTE (UMR CNRS 5194 – Université J. Fourier, Grenoble – France).

Comité de Rédaction :

Abderrahim BENALI - Jamal RACHAK - Khadija ZAHI- Mohamed MOUHOUB
Said BOUJROUF - Tourya BOURKANE.

Adresse

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, B.P. 3737
Amerchich – Marrakech 40000 Maroc
Site web. <http://www.flm.uca.ma.ac> - Email : revueflm@gmail.com
Tél. 00212524302742 - Fax 00212524302039

Dépôt Légal : 2018PE0010

ISSN : 2605-6410

Le tableau en couverture est de l'artiste peintre Mahi Binebine.

Les contenus des textes publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs.



جامعة القاضي عياض
UNIVERSITÉ CADI AYYAD

كلية الآداب والعلوم الإنسانية
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Revue des Sciences Humaines

RIVAGES

Revue scientifique à comité de lecture



N° 3 - 2019

RIVAGES

Revue des Sciences Humaines

Conditions de publication

- *Rivages* est une revue scientifique à comité de lecture et publie des travaux de recherche qui entrent dans le champ des sciences humaines.
- La revue est semestrielle.
- La revue publie des études et des recherches originales non encore publiées ou soumises à publication.
- Les travaux à publier sont soumis aux conditions de la recherche scientifique reconnue en termes de documentation et de citations des sources utilisées.
- Les contenus des textes publiés dans la revue n'engagent que leurs auteurs.
- Les travaux soumis sont à déposer en deux copies, l'une en version imprimée et l'autre en version électronique.
- Les contributions suivent les normes techniques suivantes: en arabe, police 14 Sakkal majalla et en latin, police 11 en Times New Roman. Les notes de bas de page seront en police 10 Times New Roman.
- le nombre de pages ne doit pas excéder 20 pages par article.
- Le chercheur mentionne, sous le titre de son travail, son nom, le nom de sa structure de recherche et de son institution d'appartenance.
- Le chercheur présente deux résumés de sa recherche, respectivement dans sa langue de travail et dans une autre langue.
- Les travaux sont soumis à évaluation et l'auteur s'engage à apporter les amendements demandés au plus tard 15 jours après réception du rapport des évaluateurs.
- La revue se réserve le droit de publier ou de ne pas publier les travaux qui lui sont soumis et ceux qui ne sont pas publiés ne seront pas rendus à leurs auteurs.
- La revue se réserve le droit d'auteur et le droit de re-publier, sous format papier ou électronique, tous les articles soumis et publiés.
- Les travaux soumis ne devront violer aucun droit d'auteur ni aucun autre droit de propriété d'une tierce partie.

RIVAGES

Revue des Sciences Humaines

Revue scientifique à comité de lecture

N° 3-2019

Publication de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Cadi Ayyad
Marrakech
Maroc

SOMMAIRE

L'oued Sebou : son historique et son rôle dans l'évolution de Banasa7

Abdelatif KHARBACH

**La palmeraie Nord-est de Marrakech : facteurs et dynamique
de changement 15**

*El Wahidi Farid, Benali Abderrahim,
Allaoui Abd Hakim, Oubakha Bouchra*

L'oued Sebou : son historique et son rôle dans l'évolution de Banasa¹

Abdelatif KHARBACH

Université Cadi Ayyad, Marrakech

ملخص

من المعلوم أن الموقع والموضع يلعبان دورا حاسما في نشأة وتطور الحواضر والتجمعات البشرية، ويصدق هذا القول أكثر على نشأة وتطور مدينة بناسا القديمة التي لا زالت أطلالها ظاهرة إلى يومنا هذا. وتقع هذه المدينة على الضفة اليسرى لنهر سبو وتبعد عن مدينة مشرع بلقصيري بحوالي 17 كلم، وتحمل اليوم اسم أحد الأضرحة الموجودة بالمنطقة يدعى "سيدي علي بوجنون". ويعود تاريخ تأسيس هذه المدينة إلى الفترة الموريطانيات ويرد ذكرها في كثير من المصادر القديمة، كما ورد ذكر اسمها من طرف مجموعة من الرحالة الذين زاروا المنطقة أواخر القرن 19 وبداية القرن العشرين. ويعود الفضل في الكشف عن بقايا هذه المدينة إلى الحفريات المنظمة التي أجراها ريمون كوفنو.

إن تواجد المدينة في منطقة سهلية غنية بالمجاري المائية وخاصة نهر سبو، ساعد على تطور المدينة وقد أكدت المصادر أن هذا النهر بقي صالحا للملاحة إلى عهد قريب وشكل الشريان الرئيسي الذي كان يزود المدينة بكل ما كانت تحتاجه من حاجيات وكذلك تصريف ما كانت تجود به المنطقة من منتجات فلاحية إلى مناطق كثيرة. أضف إلى ذلك الثروة السمكية التي كان يوفرها هذا النهر، وخاصة سمك الشابل الذي ذاع صيته في جميع أنحاء الأمبراطورية.

ومن ثمة تبقى هذه المدينة مدينة لهذا النهر طيلة فترة تواجدها إلى حين جلاء الرومان عنها.

1 Contribution au colloque « La rivière dans l'histoire du Maroc » organisé le 30 et 31 mai 2013 à la Faculté des Lettres et Sciences humaines, Université Cadi Ayyad Marrakech

Introduction :

A l'époque antique qui s'étend du 3^{ème} siècle av.c jusqu'au 3^{ème} siècle ap. c le Maroc a connu la naissance et le développement de nombreux centres. Certes certains n'étaient que des phénomènes temporaires très vite réduits à l'ombre, et jusqu'au aujourd'hui on ne les connaît que par leurs noms mentionnés ici et là dans des citations grecques, carthaginoises ou latines, d'autres centres qui avaient été battu pour répondre à des fonctions et usages précis se sont développés en fonctions de leurs critères topographiques et stratégiques. Il suffit de jeter un regard sur leur emplacement pour constater que la majorité sont soit en bordure d'une rivière ou au bord de la mer.

Le cite de Banasa connue sous le nom de Sidi Ali Bou Djxoun situé dans la plaine du Gharb, sur la rive gauche de l'oued Sebou ne fait pas l'exception. Les récits historiques et les données archéologiques mettent largement l'accent sur le rôle déterminant de l'oued Sebou dans le choix et le développement de cette ville. C'est ce que nous allons essayer de mettre en valeur dans cet article.

1. Oued Sebou aperçu historique

L'oued Sebou semble avoir joué un rôle primordial dans l'évolution économique, sociale, urbaine et architecturale de la cité Banasa² et apparaît de ce fait comme un facteur géopolitique de première importance depuis la naissance de la bourgade indigène de Banasa jusqu'à son évacuation par les romains³.

L'oued Sebou naît dans l'Atlas⁴ à quelques vingt kilomètres aux Sud-Est de la ville de Fès. Sa largeur qui variait entre 40 et 70 mètres dans sa traversée des montagnes était déjà de 150 à 200 mètres dans son cours moyen et pouvait atteindre à peu près de 300 mètres dans la partie inférieure⁵. Le fleuve alimenté par les hautes sources et par la neige de l'Atlas ne tarissait jamais. Son débit minimum à l'étiage restait toujours supérieur à 50 m³ et pouvait atteindre 300 à 400 m³ par second pendant l'hiver

2 Site antique de Banasa

3 L'histoire de Banasa ne s'arrête pas à l'époque romaine, le dernier sondage a décelé une phase islamique

4 Il s'agit du moyen Atlas

5 Ed. Michaux-Bellaire, Le Gharb, in *Archives Marocaines*, Volume XX, E. Leroux, Paris, 1913, p. 70.

et le printemps⁶. Il subit jusqu'à une très grande distance d'influence de la marée, et pouvait avant que son embouchure fut ensablée, abriter des navires antiques dans ses vastes replis. Sa profondeur moyenne est encore d'environ trois mètres⁷. Il est fort intéressant de souligner l'importance de l'Oued Sebou dans cette intervention car l'intérêt économique, politique, social et stratégique de ce fleuve durant toute l'histoire de Banasa est indéniable.

En ce qui concerne la Maurétanie Tingitane, l'archéologie a révélé jusqu'à nos jours qu'elle était assez pauvrement dotée au point de vue routier, surtout si on la compare à ses voisines du bassin méditerranéen. Les routes dans la Maurétanie Tingitane étaient peu nombreuses et de plus fort médiocrement établies. Elles n'étaient pas des routes dallées jalonnées de bornes mais dans la majorité des cas des pistes de traditions aléatoires. Dans la région du Gharb leurs traces sont encore beaucoup moins nettes et leur établissement devrait être une tâche pénible, voir parfois insupportable⁸.

Ainsi, le rôle de liaison entre Banasa et les autres centres romains de la Maurétanie Tingitane reste illusoire, surtout dans cette région du Gharb ou la plaine apparaît lors des inondations comme un immense étang de 6000 ^{ha}³. Dans ces cas la seule voie pratique à côté de celles qui abordent la côte Atlantique reste celle du Sebou.

On sait d'ailleurs que Pline appelait le Sebou (Subur ou Sububus des anciens), «Amnis Sububus, preater Banasam Coloniam de flueus et navigalis»⁹.

La navigabilité du Sebou affirmée ainsi par Pline devrait l'être encore jusqu'au dernier siècle dans certaines conditions. En effet, des navires ont vogués sinon de Fès à moins de ses environs immédiats jusqu'à l'Atlantique et mène jusqu'au méditerranée, à Marseille et en Tunisie. Le fait est établi par un historien Fassi du XIX^{ème} siècle, Ali El Gueznay ; qui dans son histoire de Fès, «Cueillette des fleurs de myrte»¹⁰, ne laisse aucun doute sur la question de la navigabilité du Oued Sebou. On y lit que les barques et les navires pouvaient remonter le fleuve du Sebou depuis l'Atlantique jusqu'à la confluence de l'Oued Fès. Il relate aussi que Fès eut vers le milieu du XIV siècle un chantier de construction navales au lieu dit El Habbart, à l'intersection de l'Oued Sebou et de l'Oued Fès. El Gueznay poursuit qu'en

6 E. Podeguin, Le fleuve Sebou dans sa plaine d'allusions, in *Bulletin du comité du Maroc, renseignement*, 1907, p. 305-309.

7 M. Euzzenat, Le limes du Sebou (Maroc), in *Bulletin Archéologique du C.T.H.S.*, nouvelle série, fasc., B, Paris 1984, p. 372.

8 M. Euzzenat, Op-cit, p. 372.

9 Pline l'ancien H.N, V 5 et V. 9, éd. Desanges, p. 95.

10 Référence au titre originel en arabe

1355 le sultan mérinide, Abou Inan construisait deux vaisseaux au village de Khalouan¹¹. Les deux navires furent lancés sur le Sebou et naviguèrent jusqu'à Mehdiya à l'embouchure du fleuve.

2. Le rôle de oued Sebou dans le développement de Banasa d'après les données archéologique

Un document important en question avec la navigabilité de l'Oued Sebou nous provient des archives du Portugal¹². C'est une instruction datée du 27 novembre 1514 et adressée par le roi Emmanuel le fortuné à deux explorateurs portugais, Estreban Rodriguez Barberis et Juan Rodriguez, de connaître la navigabilité du fleuve.

« Vous devez, disait cette instruction, mesurer la largeur et la profondeur du fleuve (le Sebou) à son embouchure, dire combien de navires y peuvent tenir, si les berges sont élevés ou basses, si l'on peut tirer sur les bateaux.... Si la profondeur du fleuve se maintient constante.... Déterminer l'emplacement de tous les douars riverains du fleuve, depuis la Mamora jusqu'à kasr Feron et s'il y a de l'eau aux sources, les endroits où il y a de la pierre, quelles sont les points marécageux... ».

Le trois septembre 1560, le Sieur Geoffroy de Buade rendait compte à Sébastien de l'Auspine ambassadeur du roi François II auprès de Philippe II d'Espagne de la mission dont il avait été chargé à la ville de Fès et disait qu'étant demeuré malade à Fès et n'ayant pu se mettre en route par la côte avec ses compagnons « Il put après quelques jours, commençant à se trouver mieux, partir de Fès et s'en venir à vacques, à trois journées du Fès, dans un navire de Marseille venu au dit Fès en marchandise. Le navire avait affaire en cette ville pour charger des tonneaux pour Marseille »¹³

Enfin, tout près de nous le quatre Décembre 1911, l'enseigne de Vaisseau le Deuté parti de Mehdiya est arrivé avec des grandes difficultés à remonter le Sebou jusqu'au pont de Fès où il est parvenu le 29 Janvier 1912¹⁴. D'autres tentatives ont eu lieu, l'une le 25 de la même année et qui dut être interrompue au 60^{ème} kilomètre, l'autre le 04 juin qui fut arrêtée au 85^{ème} km¹⁵.

11 La source de sidi Hrazem, à 10 km de la ville de Fès, s'appelait au moyen-âge source Khalouan.

12 Don Gonzalo Reparaz, La dépêche marocaine, in «*La navigabilité de l'oued Sebou* », Général de Torcy, Bulletin du comité de l'Afrique- Française, 1912, p. 152 – 158.

La ville actuelle de Mehdiya à côté de Kenitra.

13 Général de Torcy, Op-cit, p .155.

14 Ed.Michaux-Bellaire, *Archives Marocaines*, T. XX, 1913, p. 73

15 *ibid*, 73.74

Ces différents témoignages semblent tout à fait concluants en ce qui concerne la navigabilité de l'oued Sebou, Ali El Guzenayi et Buda rapportent des faits qu'ils ont vus ou même auxquels ils ont pris part et leurs affirmations ne sauraient être en doute.

Ainsi, la navigabilité de l'oued Sebou était un fait concret depuis les anciens temps, et c'est sûrement grâce à ce fleuve que Banasa et Thamusida se sont développées dans une plaine dépourvue de toute pierre, ce qui imposait aux romains le recours aux chalands pour l'acheminement du grès dunaire, qui constitue la matière première pour la fabrication de la majorité des éléments d'architecture de la côte Atlantique et des monolithes de calcaire gris de Volubilis et celui des autres coins de la Maurétanie Tingitane.

En effet, l'un des facteurs naturels les plus favorables à l'établissement de Thamusida et celle de la colonie de Banasa vient de leur installation à côté d'une voie fluviale navigable.

Or, on sait que les romains avaient une préférence marquée pour les voies d'eau qui permettaient des transports pratiques et plus réduits¹⁶.

On sait que le réseau routier de la Maurétanie Tingitane était rudimentaire mais il semble tout de même avoir été lui aussi la résultante des tendances très diverses, stratégiques, économiques, administratives, culturelle, qui manifesteront leur pression plus au moins décisive en fonction des lieux et des circonstances.

Lors de la conquête romaine de la Maurétanie Tingitane, chaque voie en raison même de son caractère de moyen de passage, a pu remplir temporairement des missions militaires, comme elle a continué à le faire chaque fois qu'il s'avérait nécessaires, la voie fluviale de Sebou se présentait dans ces cas l'une des artères les plus efficaces.

Le fonctionnement de cet appareil routier fut vivement stimulé par l'organisation au début de l'époque impériale du service public de l'annone chargé d'approvisionner les greniers de Rome en blé d'Afrique qui extrait, pour les 2/3 de la consommation publique annuelle.

Ces besoins de drainer vers les ports des produits de première nécessité à Rome ne pouvaient que s'accorder dans la plupart des régions de l'empire avec des conditions naturelles favorables. De ce fait, la situation géographique de la Maurétanie Tingitane, baignée par l'océan Atlantique et la Méditerranée, ainsi que la position des zones de cultures des plaines du Gharb, du Lokkos, du Sais, du plateau central (Rabat Salé), le « Maroc Utile », déterminera l'importance des fleuves comme voies de communication et de transport.

16 P.Salama, *les voies romaines de l'Afrique du nord*, Alger, 1951, p. 50

R. Thouvenot nous dit que c'est sur route que s'opérait la plus grande partie du trafic, par bête et par roulage, en Maurétanie Tingitane.

Mais on sait que cependant la saison des pluies pour trouver un chemin praticable Nord-Sud dans la région du Gharb et passant le plus proche possible le Banasa, il faut aller ou bien sur le cordon des dunes littorales à 30 km à l'oued vers l'océan atlantique, ou bien s'engager à l'intérieur vers les collines de souk El Arbaa, ce qui fait augmenter les frais du transport et allonger le parcours de cette voie.

A cet égard, l'axe routier Nord-Sud de Tanger à Sala, comme nous l'apprend Antonin dans son itinéraire, s'avérait insuffisant et peu commode en cette époque de l'année. Or, on sait que les mouvements commerciaux exigeaient des voies plus pratiques durant toute l'année et avec des frais plus réduits. Les fleuves de la Maurétanie Tingitane, Sebou, Sala, Loukos comblaient probablement cette insuffisance.

Les fouilles de Banasa ont bien montré combien les matériaux de construction d'origine connue, le calcaire du Zerhoun, le marbre de Tanga ou même d'Espagne, le grès de la côte Atlantique, la pierre dure de l'Oued Akkreuch à côté de Sala, qui furent certainement transporté par la voie de Sebou, étaient des auxiliaires précieux pour permettre de reconstituer ce qui fut le transport par cette voie fluviale.

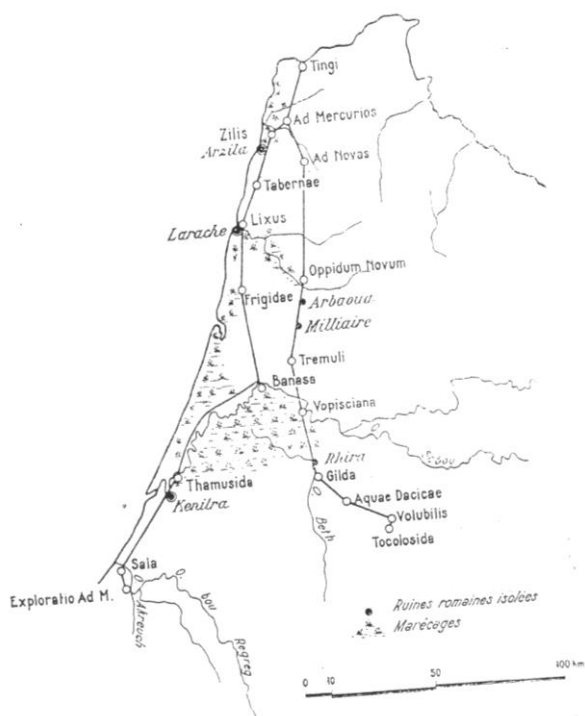
Conclusion :

En effet, l'emplacement de Banasa, comme « ville marchée », que des circonstances naturelles avaient favorisées ne pouvaient qu'avantagés le commerce dans cette ville avant même tout annexion romaine. En fait, le matériel archéologique assemblé dans différents sites de la Mauritanie Tingitane témoigne d'une diffusion assez vaste de la céramique de L'archéologie nous a révélé, à Banasa encore, les voies de pénétration des objets que l'industrie des objets que l'industrie d'occident ou d'orient expédiait à cette ville.

Ce mouvement commercial devait être bénéfique pour le développement urbain de la ville de Bnasa, et pour la construction de divers établissements publics ou privés.

Ainsi, nous connaissons les différents objectifs économiques et stratégiques que les romains tenaient de cette voie fluviale du Sebou qui a contribué à l'épanouissement de la ville de Banasa.

En conclusion, il est fort intéressant de souligner l'importance de l'Oued Sebou dans cette étude car l'intérêt économique, politique, sociale et stratégique de ce fleuve durant toute l'histoire de Banasa est indéniable.



Les voies romaines du Maroc ; E. EUZENAT ,
Hommage à Albert Grenier , 1962, t.2, P. 595-610.

Bibliographie

1. Don Gonzalo de Reparaz, La dépêche marocaine, in «*La navigabilité de l'oued Sebou*» Général de Torcy, Bulletin du comité de l'Afrique- Française, 1912, 152 – 158.
2. Ed. Michaux-Bellaire, Le Gharb, in *Archives Marocaines*, Volume XX, E. Leroux, Paris, 1913, 2-480.
3. Euzzenat (M.), Le limes du Sebou (Maroc), in *Bulletin Archéologique du C.T.H.S*, nouvelle série, fasc. B, Paris 1984
4. Plinie l'ancien, *Histoire naturelle*, V 5 et V 9 Texte traduit et commenté par Desanges (J), les belles lettres, Paris, 1980.
5. Podeguine (E.), Le fleuve Sebou dans sa plaine d'allusions », in *Bulletin du comité du Maroc, renseignement*, 1907, p.305-309.
6. Salama (P.), *les voies romaines de l'Afrique du nord*, imprimerie officiel, Alger, 1950.



جامعة القاضي عياض
UNIVERSITÉ CADI AYYAD
كلية الآداب والعلوم الإنسانية
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

مجلة العلوم الإنسانية

خفاف

مجلة علمية محكمة



العدد الثالث - 2019

صفاف

مجلة علمية محكمة

العدد الثالث - 2019

مجلة فصلية علمية ومحكمة تصدرها كلية الآداب والعلوم الانسانية
بجامعة القاضي عياض - مراكش - المغرب

المدير : عميد كلية الآداب والعلوم الانسانية
عبد الرحيم بنعلي

المنسق العام : جمال راشق

اللجنة العلمية

السيدات والسادة الأساتذة:

GRAVARI BARBAS Maria, IREST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France, **ELLOUMI Mohamed**, INRAT, Tunisie, **LAOUNA Abdellah**, CERGé, Université Mohamed V Rabat, **DEARBIEUX Bernard**, Université de Genève, Suisse, **NAVARRO PALAZON Julio**, Escuela de Estudios Arabes des Granada, CSIC, Espagne, **SKOUNTI Ahmed**, Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, **GIRAUT Frédéric**, Département de Géographie, Université de Genève, Suisse, **HERNANDEZ ARMENTEROS Salvador**, Universidad de Granada, Espagne, **BOUBRIK Rahal**, Département de Sociologie, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Mohamed V de Rabat, **TOZY Mohamed**, UMR et Sciences po, Aix en Provence, France, **PULVAR Olivier**, Université Antilles-Guyane, Centre de Recherche sur les Pouvoirs Locaux dans la Caraïbe – CNRS UMR 8053, **HILLALI Mimoun**, Institut Supérieur International de Tourisme, Tanger, Maroc, **PERALDI Michel**, directeur de recherche au CNRS et Centre Jacques Berque pour le développement des Sciences Sociales à Rabat (Maroc), **BOUMAZA Nadir**, Université Pierre MENDES France- Grenoble 2, **LANDEL Pierre – Antoine**, CERMOSEM, UJF, Mirabel – France, **PECQUEUR Bernard**, Institut de Géographie Alpine, PACTE (UMR CNRS 5194 – Université J. Fourier, Grenoble – France).

لجنة التحرير

السيدات والسادة الأساتذة

ثريا بركان- جمال راشق- خديجة الزاهي- سعيد بوجروف
عبد الرحيم بنعلي - محمد موهوب

عناوين التواصل

كلية الآداب والعلوم الانسانية، صندوق بريد 3737

أمرشيش - 40000 مراكش - المغرب

الهاتف : 00212524302742 الفاكس : 00212524302039

البريد الإلكتروني : revueflm@gmail.com الموقع : http://www.flm.uca.ma.ac

الايداع القانوني: 2018PE0010

ردم: 2605-6410

لوحة الغلاف للفنان ماحي بنين

تعبر المقالات عن آراء أصحابها فقط